

STRASBOURG

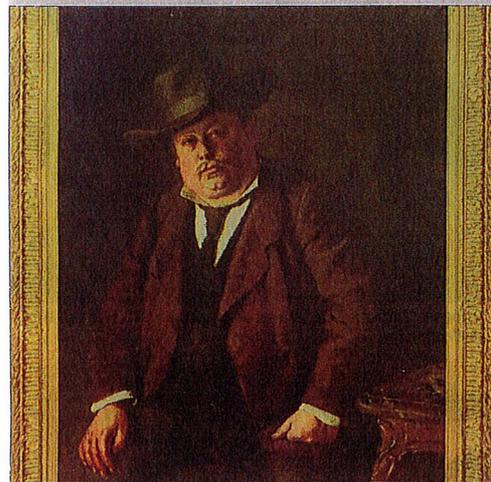
# Les Bastian, des antiquaires qui résistent au temps

Au pied de la cathédrale de Strasbourg, le plus ancien magasin d'antiquités d'Alsace célèbre son 150<sup>e</sup> anniversaire. À sa tête, les Bastian, une dynastie de passionnés d'objets d'arts décoratifs anciens. Une somptueuse exposition a été conçue comme une invitation à traverser les siècles en terre rhénane.

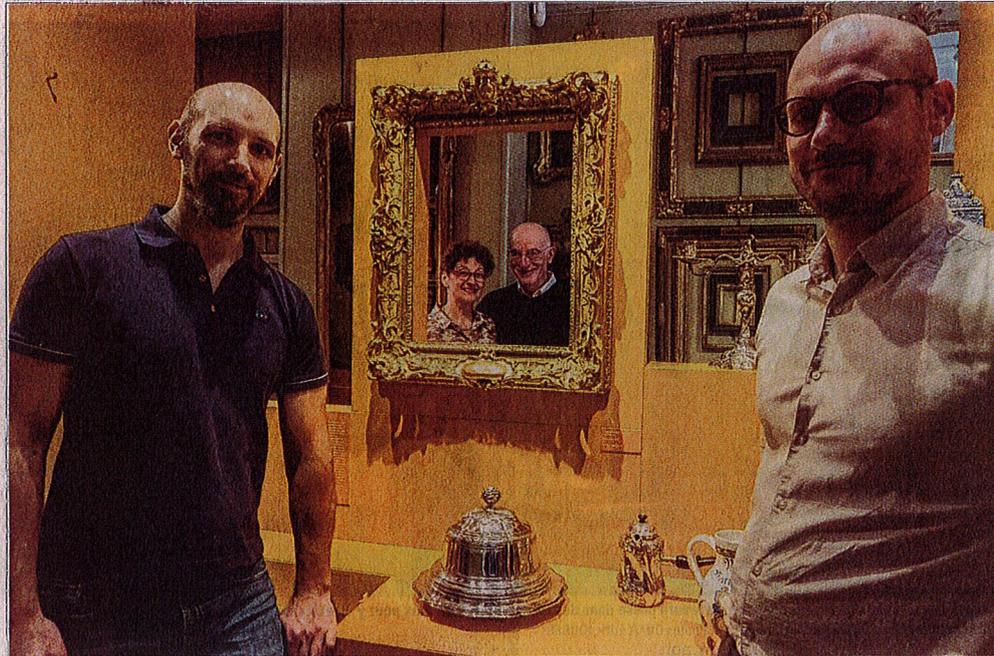
L'immeuble, représentatif de l'architecture de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle à Strasbourg, avait abrité sous la Révolution l'atelier du serrurier Jean-Michel Sultz. Son buste, le visage tourné vers la flèche de la cathédrale, orne depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle l'angle saillant du bâtiment. Un geste de reconnaissance envers celui qui suggéra durant la Terreur d'installer un bonnet phrygien au sommet de l'édifice religieux que les ultras voulaient abattre par souci d'égalitarisme. La manœuvre permit de sauver la précieuse dentelle de pierre imaginée par Jean Hülz.

**D'Émile Brion à Charles Bastian, en passant par les sœurs Roessler...**

Bien plus tard, en 1977, Jean Bastian dessinait et faisait installer à l'angle de son magasin d'antiquités une enseigne commémorant l'épisode. Elle constitue désormais un arrêt obligé des guides cherchant à donner aux touristes une petite information pittoresque sur le passé de la capitale alsacienne.



Le fondateur, Émile Brion, peint en 1882 par Lothar von Seebach. DR



Les Bastian, une dynastie d'antiquaires depuis 150 ans à Strasbourg : entre Philippe et Frédéric et leurs parents Marie-Alice et Jacques Bastian. Photo DNA/Cédric JOUBERT

Un pittoresque auquel le nom des Bastian apporte donc sa petite contribution. Celle d'une famille qui assure la continuité de la plus vieille activité d'antiquaires en Alsace dans le même magasin. « Elle est longue de 150 ans. Je me demande même si ce n'est pas unique en France », s'interroge Frédéric Bastian, 38 ans, qui incarne la cinquième génération d'antiquaires.

L'aventure commence en 1871, lorsqu'Émile Brion ouvre son commerce d'antiquaire dans une ville devenue allemande. Une photo prise en 1890 le montre posant, un peu trop loin de l'objectif, à l'entrée de sa boutique. Pour distinguer ses traits, il vaut mieux se tourner vers son portrait, peint en 1882 par Lothar von Seebach, aujourd'hui dans les collections des Musées de Strasbourg : on y voit un personnage tout en rondeur, installé dans son statut de bourgeois, portant veste, chapeau, gilet, chemise blanche et cravate. « Il était né à Haguenau, mais sa famille était elle d'origine strasbourgeoise », poursuit Frédéric Bastian.

Photographie, édition, porcelaines, faïences, meubles anciens, peintures : Émile Brion fait flèche de tout bois. Mais son parcours d'antiquaire ne couvre que deux décennies : il décède en 1892, laissant le magasin à son assistante, Louise Roessler, qui fut peut-être sa compagne. Elle-même ne surviva pas longtemps à Brion : elle meurt deux ans plus tard. C'est sa sœur, Julie Roessler qui prend la succession de l'affaire. Lorsqu'elle épouse Charles Bastian, en 1900, le patronyme est désormais associé à l'endroit. Et c'est toujours le cas aujourd'hui.

De Charles à son fils Jean, de Jacques, le fils de Jean, à ses deux enfants, Frédéric et Philippe, le passage de témoin parcourt le temps, avec des territoires de prédilection

pour chacun : Jacques fait autorité dans le domaine de la porcelaine et de la faïence de Strasbourg au XVIII<sup>e</sup> siècle, tandis que Frédéric est une encyclopédie en matière de cadres et miroirs anciens et que son frère Philippe, 31 ans, est spécialisé dans l'orfèvrerie et l'étain en Alsace. Le tout sous le regard de Marie-Alice, l'épouse de Jacques, historienne de l'art et elle aussi spécialiste de céramique ancienne, qui perçoit déjà chez une de ses petites-filles le début d'un intérêt pour les beaux objets surgis du passé. Et tous

les quatre d'évoquer la figure du patriarche, Jean, disparu en octobre dernier, à l'âge de 94 ans, qui fut également un dessinateur talentueux.

**Vendre, oui. Disperser, non**

Un siècle et demi après qu'Émile Brion a jeté son dévolu sur l'immeuble de la place de la Cathédrale, il était impensable pour les Bastian de ne pas marquer cette date anniversaire d'un geste dans lequel se manifeste ce souci d'exigence caractéristique du magasin, notam-

ment en matière d'arts décoratifs.

Dans une scénographie toute muséale que signe Alexandre Fruh, professeur à la Haute école des arts du Rhin et collaborateur de nombreuses institutions, une cinquantaine de lots relient le Moyen Âge à la Belle Époque. Un parcours somptueux qui mène le visiteur d'une remarquable sculpture de Sainte-Anne, datée autour de 1500, à un immense portrait d'une Carmencita, haute en couleurs, peinte par Henri Beeke en 1900, qui s'inspirait d'un tableau (aujourd'hui au musée d'Orsay) de John Singer Sargent.

On y croise aussi une commode parisienne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle attribuée au grand ébéniste Jean-Henri Riesener, qui fournissait Versailles et la famille royale – certainement l'une des plus belles pièces jamais accueillie dans notre magasin », commente Jacques Bastian.

La faïence strasbourgeoise, spécialité des Bastian, ne pouvait manquer à l'appel. Elle est notamment représentée par quatre assiettes Hannong aux motifs floraux pleins de fraîcheur. « Elles appartenaient à un seul et même service », précise Jacques Bastian, qui exclut la possibilité de les disperser une à une. « Tout comme il est hors de question de disséminer la série de miniatures en gouache sur ivoire de Michel Hertrich (1811-1880), originaire de Turckheim et ancien élève de Delacroix. » Chez les Bastian, derrière le marchand, il y a toujours un historien de l'art. Et une éthique de préservation du patrimoine.

Serge HARTMANN

Exposition des 150 ans, jusqu'au 9 octobre, 24 place de la Cathédrale, à Strasbourg. Informations sur : [www.antiquites-bastian.com](http://www.antiquites-bastian.com)

## « Les objets de qualité ne perdront jamais de leur valeur »

« Les goûts changent. Il y a encore trente ans, une belle armoire ancienne pouvait atteindre les 30 000 francs. Maintenant, si vous la vendez à 300 €, vous pouvez être contents... » Du haut de ses 65 ans et d'une expérience du marché de l'antiquité forgée au sein d'une dynastie d'antiquaires, Jacques Bastian se veut pourtant confiant. « Il y avait eu un phénomène identique de creux de la vague dans les années cinquante. Mais je demeure convaincu que les objets de qualité reprendront un jour de la valeur », assure-t-il.

Il croit aux cycles. « Cela monte, cela descend », dit-il d'un mouvement de la main aérien. Avec cependant une révolution qui change les habitudes et tient en un mot : internet. « On ne peut plus passer à côté. Je dois reconnaître que grâce à mes fils, on a pu s'adapter à ce changement. Sans eux, je me demande même si on serait encore là. Le net nous a même ouvert des portes de l'étranger. On vend jusqu'aux États-Unis. Il y a des plateformes comme Anticstore ou Proantic qui constituent de

très bons outils de vente dès lors que vous avez une marchandise de qualité », poursuit Jacques Bastian. De ce point de vue, la période du confinement « nous a permis d'améliorer notre travail de présentation et d'inventaire sur internet ». Selon lui, un monde où désormais, les ventes de gré à gré, entre un vendeur et un collectionneur, peuvent se faire le plus naturellement possible, ne menace en rien le rôle de l'antiquaire. « Quand vous devez déboursier une somme importante pour une pièce présentée comme un authentique Hannong dans un marché où les faux abondent, vous ne pouvez pas vous passer de la compétence d'un professionnel. Désormais, l'antiquaire est un véritable historien de l'art. La spécialisation est une force pour nous. Frédéric est un fin connaisseur des miroirs et des cadres anciens, Philippe est un spécialiste du travail du métal, de l'orfèvrerie, de l'étain... Pour les amateurs, c'est rassurant. » De quoi envisager l'avenir sereinement, 150 ans après l'installation d'Émile Brion au pied de la cathédrale. S. H.